

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 2 (1905)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

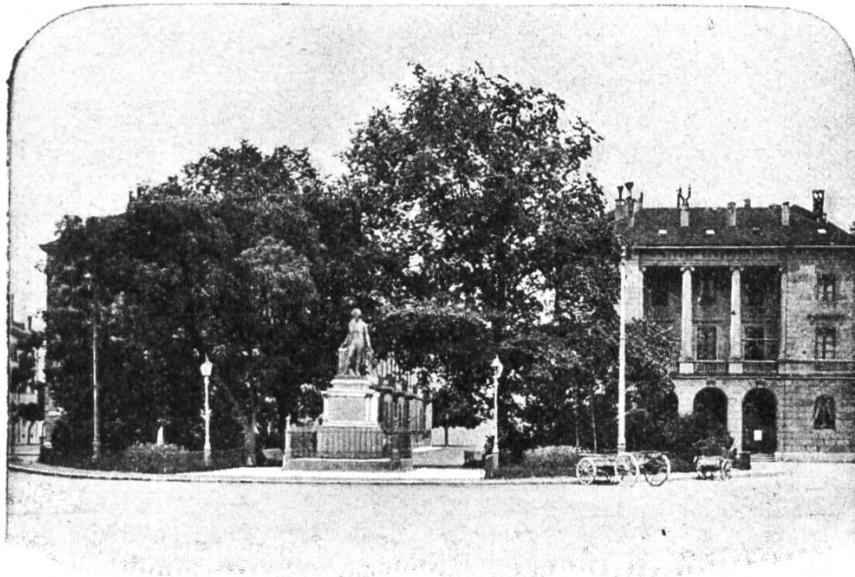
DEUXIÈME ANNÉE

N° 5.

MAI 1905

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

L'assemblée générale du printemps aura lieu le 8 et le 9 mai à Neuchâtel.



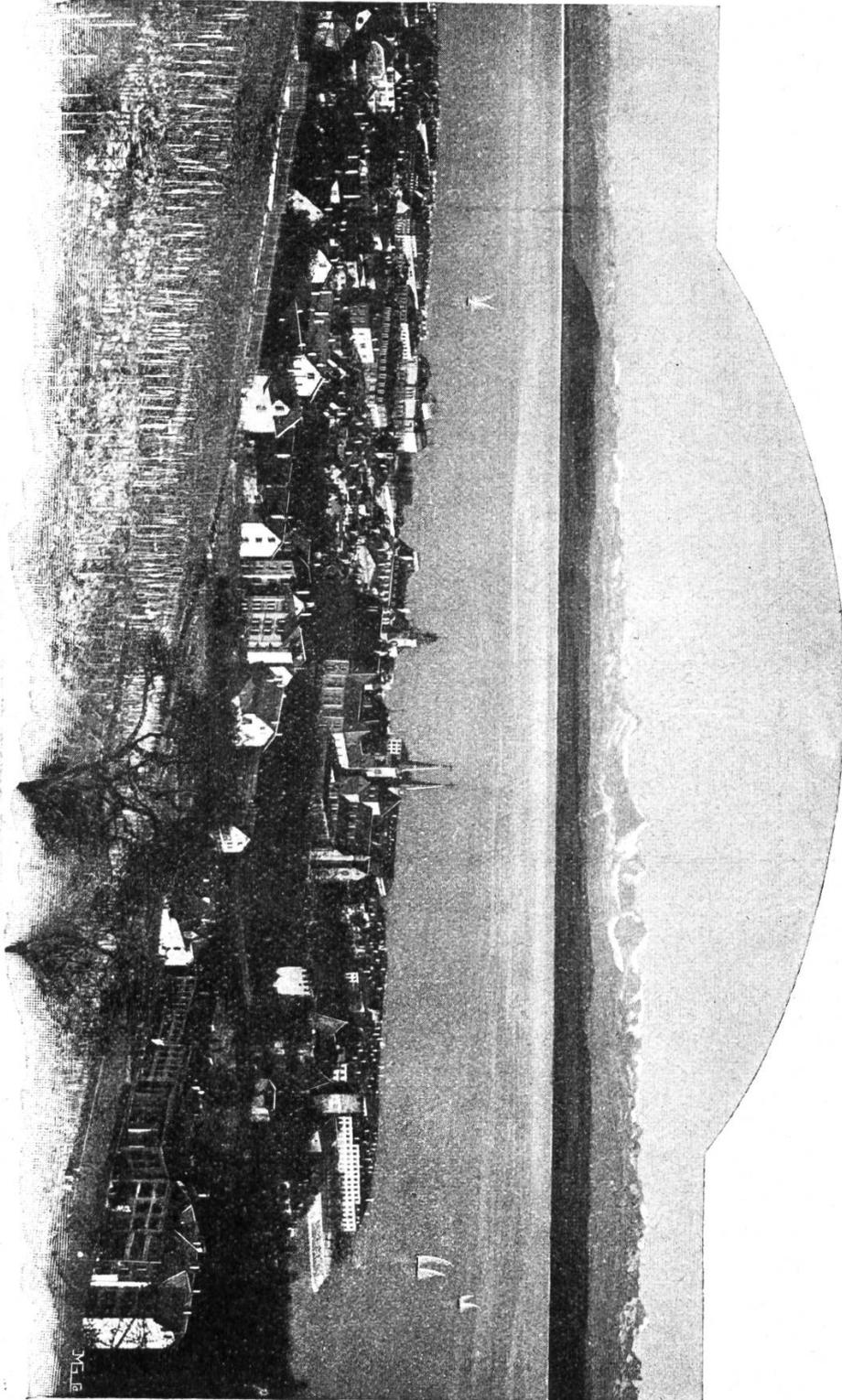
La place Pury, à Neuchâtel.

PROGRAMME :

- Lundi 8 mai : 10 h, du matin : Réception des participants à la gare
par des membres du comité.
- 10 1/2 h. » Séance à l'Aula de l'Académie.
1. Allocution du président,
 2. Reddition et approbation des comptes de 1904.
 3. Du rôle de l'abeille dans la fécondation des fleurs ; M. Forestier.
 4. L'apiculture moderne a-t-elle répondu à ce qu'on en attendait au début ; M. Langel.
 5. Une famille d'apiculteurs neuchâtelois ; M. Gubler.
 6. Divers.

1 h. Banquet à la dépendance de l'Hôtel du Soleil.
Prix, 2 fr. 50, sans vin.

Vue de la Ville de Neuchâtel



3 h. Visite des ruchers de M. E. Chable, rue Matile,
n° 3, à Neuchâtel, et de M. Polybe Robert, rue
du Rocher, 36, Neuchâtel.

Collation chez M. Alfred Prince, à Fraismont,
rue de la Côte, 14, 16.

Soirée familière.

Mardi, 9 mai, 7 h. du matin : Départ par tramway pour Valangin.

Visite du rucher de M^{me} Henri de Montmollin, à
la Borcarderie.

Retour par tramway, à Peseux.

Visite des ruchers de MM. Bonhôte.

Dîner à Auvernier.

Clôture.



Le Château de Peseux.

Les séances de la Société sont publiques et tous les amis des abeilles y sont cordialement invités. Les personnes qui ont l'intention d'assister à cette réunion sont priées de s'annoncer avant le 6 mai auprès de M. Célestin Béguin, Neubourg, Neuchâtel.

LE COMITÉ.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

MAI

Les nouvelles que nos collègues nous font parvenir sur l'hivernage diffèrent étonnement les unes des autres ; tandis que les uns se louent beaucoup de l'état prospère de leurs ruches, d'autres se plai-

gnent autant de la faiblesse des populations, de la diarrhée, du manque de provisions, du retard dans le développement ; on parle même de ruchers défuntés ! Presque tous s'accordent à dire que la consommation a été très forte et cela n'est pas étonnant vu les changements subits et fréquents de la température pendant ce long hiver.

Beaucoup de ruches sont à bout de leurs provisions et il s'agit de veiller ; ne nous laissons pas tromper par l'aspect riant de la campagne, la multitude de fleurs, l'apport d'une quantité de pollen ; les premières fleurs fournissent souvent très peu de nectar et la balance même peut tromper. Elle indique une augmentation de 3 à 400 grammes, l'apiculteur croit que les ruches sont hors de danger et cependant elles sont près de mourir de faim : c'est que cette augmentation provient presque uniquement du pollen ramassé et avec le pollen seul les abeilles ne peuvent pas exister.

Ces derniers temps on parle beaucoup d'une nouvelle matière sucrée que les chimistes ont découverte, la saccharine, et bien des apiculteurs se sont dit : si cette matière sucre 3 à 500 fois plus que le sucre ordinaire, elle doit être excellente pour nourrir nos abeilles. Hélas ! il n'en est rien, et nous devons mettre en garde nos collègues contre l'emploi de cette drogue ; les abeilles ne touchent pas aux aliments qui contiennent de la saccharine.

C'est maintenant le moment le plus favorable de se procurer une bonne provision de beaux rayons ; les abeilles aiment à construire et celui qui n'a pas suffisamment de bâtisses pour les hausses fera bien de profiter de cette disposition de nos bestioles. Du reste on devrait chaque année faire bâtir à chaque colonie une ou deux feuilles gaufrées ; cela empêche souvent l'essaimage et renouvelle les constructions d'une manière convenable. Les vieux rayons du nid à couvain peuvent encore servir dans les hausses.

Les feuilles gaufrées, pour être bâties convenablement, doivent être mises à gauche et à droite du couvain et non pas comme derniers cadres, près des planches de partition où jamais elles ne sont construites d'une manière satisfaisante. Pour cette raison nous tâchons d'avoir pour nos essaims toujours quelques rayons bâtis que nous plaçons de chaque côté des feuilles gaufrées ; de cette manière on obtient des gâteaux droits, irréprochables.

Les premiers essaims font généralement leur apparition vers la fin de mai ; il faut avoir quelques ruches prêtes à les recevoir. Il est bon de surveiller de près les nouvelles constructions pour les redresser au besoin ; nourrir copieusement les nouveaux ménages, quand la miellée n'est pas riche, est prêter à gros intérêt.

Si la grande récolte commence on ouvre les trous de vol tout grands et on place les cales si la chaleur augmente. On met les haus-

ses à temps (voir l'article Dadant); celui qui n'a pas assez de rayons bâtis pour les garnir fait bien de prendre des rayons du corps de ruche, de les couper en deux et les fixer dans les cadres de hausses; en bas on fait alors construire sur cire gaufrée.

N'oublions pas de faire de temps en temps une revue de notre matériel destiné à recevoir le produit de la récolte; j'espère qu'au mois prochain on aura grand besoin de bocaux et bidons.

Belmont, le 12 avril 1905.

Ulr. GUBLER.

QUEL EST LE MEILLEUR MOMENT DE METTRE LES HAUSSES ?

Pour répondre d'une façon intelligente à cette question, il est nécessaire de considérer les conditions dans lesquelles on se trouve. Celui qui n'a qu'un seul rucher, près de sa maison, de manière à pouvoir être constamment à portée pour y faire le nécessaire peut attendre le moment exact, mais celui qui a plusieurs ruchers assez éloignés les uns des autres est forcé de s'y prendre un peu d'avance pour ne pas se trouver en retard.

Il arrive cependant, et je crois que cela doit avoir lieu en Europe et surtout en Suisse, que quoique deux ruchers soient à peu de distance l'un de l'autre, les différences dans la flore changent les conditions de la récolte. Le long de vos montagnes les différentes expositions doivent donner des récoltes plus ou moins précoces et de fleurs différentes et par conséquent le moment de mettre les hausses doit changer d'un lieu à un autre. Quoique la vallée du Mississipi soit remarquable par son uniformité et ses collines très peu élevées (maximum de 50 mètres), il y a cependant des différences causées par les sinuosités du fleuve, qui entourant quelques collines d'une ceinture d'eau de plusieurs kilomètres donne une avance de plusieurs jours à ces endroits privilégiés surtout si l'exposition est bonne, c'est-à-dire vers le sud. Nous avons pendant longtemps gardé un rucher dans une localité telle que je viens de décrire, qui n'était cependant qu'à cinq milles de notre habitation. L'exposition plus propice avait engagé les agriculteurs du voisinage à planter des vergers en plus grand nombre et les abeilles pour cette raison produisaient du miel de fleurs de pommier et de pêcher, quand celles de notre vallon étaient encore à court.

Depuis longtemps nous sommes d'avis qu'il faut mettre les hausses au moment où les abeilles commencent à blanchir leurs rayons,

c'est-à-dire au moment où la récolte est plus que suffisante pour élever du couvain et quand les abeilles commencent à être suffisamment pourvues pour qu'un certain nombre d'entre elles se trouvent en mesure de produire de la cire. Il y a pourtant une exception à cette règle comme à toutes les règles, c'est si la récolte se trouve empêchée par les accidents de temps, quand les fleurs sont cependant en assez grande quantité pour assurer une récolte très considérable.

Nous avons vu, par exemple, au moment de la floraison du trèfle blanc, quelques journées froides et humides retarder la production du miel ; nous avons vu les abeilles absolument à court, jeter leur couvain au dehors parce qu'elles n'avaient plus de miel, quand les prairies étaient blanches de fleurs. Mais d'un jour à l'autre le changement causé par le beau temps était si brusque, que les abeilles, affamées deux jours avant, avaient rempli toutes les cellules de la chambre à couvain et faisaient déjà des préparatifs d'essaimage. Dans de telles circonstances, il nous est arrivé de regretter de n'avoir pas mis les hausses sur les ruches un peu plus tôt, c'est-à-dire quand nous nous apercevions que la floraison du trèfle était dans son plein et qu'il ne fallait que deux ou trois jours de beau temps pour amener le nectar dans les fleurs. Mais ce n'est pas tous les ans que la saison se prépare ainsi. Dans beaucoup de cas la récolte commence d'une façon progressive ; c'est quand le beau temps a favorisé la récolte dès l'ouverture des premières fleurs du trèfle, alors il y a moins de danger que les abeilles gagnent la fièvre d'essaimage subitement et on peut attendre le moment propice, qui, selon moi, comme je l'ai dit plus haut, est désigné par l'addition de cire neuve et blanche à l'extrémité supérieure des rayons. Il est évident qu'à ce moment-là les abeilles sentent la récolte venir et qu'elles ont déjà assez récolté pour juger convenable d'allonger les cellules. D'ailleurs le miel brille partout et si vous levez les rayons vous le verrez de tous côtés dans les cellules dont le couvain est récemment éclos.

Généralement, nous visons à nous mettre plutôt en avance qu'en retard sur le moment décisif, car ce que nous cherchons surtout à éviter, c'est l'essaimage dans des ruchers éloignés où les abeilles ne sont pas surveillées d'une façon assez spéciale par l'habitant pour nous assurer contre la perte des essaims. Puis, depuis longtemps nous ne cherchons plus l'augmentation du rucher et nous préférons le miel aux essaims. Les quelques essaims naturels que nous récoltons sont généralement suffisants pour remplacer les ruches mortes pendant l'hiver, et c'est tout ce que nous désirons.

Mais l'apiculteur qui vit dans un lieu où la perte de chaleur, par l'addition intempestive des hausses, est un indice important, doit

prendre plus de soins et se garder de placer les hausses sur ses ruches jusqu'au moment où elles sont devenues absolument nécessaires. Il faut donc, dans ce cas, à mon avis, attendre que les rayons soient bien décidément blanchis à leur partie supérieure. Mais je n'attendrais jamais un instant de plus. C'est d'ailleurs par cette particularité que l'on peut reconnaître quelles sont les ruches qui peuvent avoir besoin de hausses. Il y a presque toujours dans un rucher quelques ruches plus faibles que les autres, qui se trouvent en retard dans leur élevage et qui au moment de l'ouverture de la récolte ont du couvain au lieu d'abeilles adultes. Ces ruches retardataires ne sont pas en position de récolter du surplus et si nous voulons faire quelques essaims forcés, c'est à celles-ci que nous devons nous adresser et laisser les fortes ruches donner le maximum de production dans les hausses. Nous nous sommes toujours bien trouvés d'avoir suivi cette méthode, en prenant bien soin, cependant de nous procurer nos jeunes reines dans les meilleures ruches de production.

Maintenant, de ce que je viens de dire, il ne s'en suit pas qu'on puisse poser une règle pour tous les pays. Nous sommes ici dans un pays chaud en été, froid en hiver, à changements très brusques et la récolte soudaine que nous avons souvent ne se montre probablement pas aussi prompte en d'autres pays. Les différences de climat donnent de si différents résultats ! Si je ne me trompe pas, le trèfle blanc qui est notre principale récolte ici ne donne pas de miel en Suisse. La luzerne qui est la seule récolte des pays irrigués de l'Ouest, ne donne pas de miel dans l'Illinois ; j'en ai encore eu une preuve dernièrement. Ce sont de ces faits étranges qu'on n'expliquera pas sans difficultés.

C.-P. DADANT.

CONSEIL PRATIQUE EN CAS DE PIQURE

C'est avec une vive satisfaction que l'apiculteur voit arriver le moment où, la nature se réveillant de son long sommeil, il pourra enfin se livrer à son occupation favorite. D'autre part, c'est le moment où une certaine catégorie de débutants vont apprendre à leurs dépens qu'en maniant ce petit peuple il faut savoir maîtriser ses nerfs et se servir de mouvements dont toute brusquerie doit être bannie. A ce propos, qu'il me soit permis de conseiller à ceux pour lesquels il en est encore temps, de se procurer des ruches munies d'une petite bande de métal destinée à servir de support aux cadres. Grâce à cette bande difficilement propolisable, ceux-ci sont

détachés sans produire de ces secousses qui mettent les abeilles de méchante humeur. Expérimenté en grand à mon rucher de Chenaz, ce système, qui, sans être une nouveauté, n'est cependant pas encore très répandu, m'a donné pleine satisfaction.

Mais en attendant que toutes les ruches soient construites de cette façon (ce qui du reste ne serait pas suffisant pour supprimer les piqûres), ou que les éleveurs réussissent à obtenir par la sélection une race d'abeilles exemptes d'aiguillon, le but que je me propose ici est d'attirer l'attention sur un remède peu connu, consistant, après avoir enlevé l'aiguillon, à oindre la place malade avec de l'huile d'olives, ou à défaut de l'huile de noix. Sauf quelques exceptions, dues sans doute au tempérament de la personne, la douleur ne persiste pas et n'est que rarement suivie d'enflure sérieuse. Souvent appelé à ouvrir des ruches en présence d'élèves de treize à quinze ans, il arrive parfois que la démonstration piquante d'une habitante de celles-ci nécessite l'emploi de ce mode de faire qui, régulièrement, est couronné de succès.

Parmi de nombreux cas, je ne citerai que celui d'un enfant atteint à la lèvre, auquel le remède en question fut appliqué après avoir enlevé la preuve irrécusable de la piqûre. La douleur cessa aussitôt et une heure après il n'y avait pas trace d'enflure. Voici comme dernier argument deux historiettes d'animaux tirés d'embarras par le dit traitement. L'auteur de cet article a été témoin de chacune d'elles et en garantit l'authenticité. La première concerne un moineau apprivoisé blessé au gosier par une guêpe qu'il avait attrapée contre les vitres et mangée avant que nous pûmes l'en empêcher. Au bout de quelques instants, le pauvre oiseau parut sur le point de mourir étouffé et à tout hasard on lui ingurgita de force un peu d'huile. Oh bonheur, car le perdre eut été un chagrin, il revint petit à petit à la vie et fut bientôt hors de danger. La deuxième a trait à un petit chien, qui avait l'habitude de dormir caché sous une couverture pendant mon travail au rucher. Une belle fois s'étant découvert durant l'inspection d'une colonie, le malheureux eut affaire à une maline qui prit le bout de son nez pour cible. Au début, je ne pus m'empêcher de rire à la vue des drôles de contorsions auxquelles il se livrait ; mais cela ne dura pas longtemps et après avoir refermé la ruche, j'employai à l'égard de la victime le procédé préconisé. Instantanément l'animal redevint aussi tranquille que si rien d'anormal ne lui était arrivé. Toutefois, dès lors, le bruit produit par le vol d'une grosse mouche suffisait pour le mettre en fuite.

Comme les exemples ci-dessus le font ressortir, l'huile est donc d'un effet prompt et efficace dans les accidents causés par les abeilles ; aussi voit-on les personnes qui l'ont expérimentée une fois

y revenir le cas échéant. Cela nous engage à conclure en disant avec certaines réclames : l'essayer c'est l'adopter.

Chambésy, le 14 mars 1905.

A. PRÉVOST.

PROCÉDÉ PRATIQUE POUR RÉUNIR DEUX COLONIES AU MOMENT DE LA RÉCOLTE

Depuis 1888 j'ai étudié la question de réunion de deux colonies, qui me paraissait devoir jouer un rôle important dans notre pays où le temps de miellée est très court, à condition que l'application en fût simple et pratique. Avec mon procédé, reposant sur ce principe naturel, qui veut que les fortes récoltes appartiennent aux fortes populations, je suis arrivé à des résultats ayant même dépassé mon attente.

Dans mon système de rucher, les ruches (Dadant type à 13 cadres) sont installées en corps fixes de 4, 6, 8 ruches et même plus mais toujours en nombre pair. Prenons par exemple un corps de 4 ruches. Dans celui-ci il n'y a qu'une seule séparation fixe à gauche et à droite de laquelle se trouve la place de deux colonies qui sont séparées par une cloison mobile avec communication de chaleur et d'odeur, c'est-à-dire évidée dans le haut et grillagée de chaque côté. Au printemps, je choisis celle des deux mères dont la ponte est la plus avancée, et par une nourriture stimulante, j'obtiens son maximum tout en laissant sa voisine se développer normalement, 12 à 15 jours avant la récolte, je dispose le couvain d'après son âge en mettant le plus jeune contre la séparation mobile dans chacune des deux colonies contigues, puis je supprime la mère qui a été stimulée et enlève la dite séparation que je remplace par un rayon propre à la ponte ou une feuille gaufrée. La seconde mère se trouvant alors au centre de la ruche doublée continue sa ponte normale ; le couvain operculé placé aux extrémités éclot sans être remplacé par une nouvelle ponte et le travail intérieur est exécuté par les jeunes abeilles qui, étant en nombre suffisant laissent toutes les butineuses disponibles pour la récolte. Cela forme ainsi une ruche de 27 cadres avec une seule mère pour l'entretenir. Ces réunions se font très facilement, sans aucune préparation, à toute heure de la journée et sans bataille. Après la récolte ces fortes populations servent à l'élevage de nouvelles mères et l'on rétablit les colonies en ruches simples en remplaçant la partition mobile. Des ruches jumelles isolées faites d'après ce système donnent des résultats à peu près identiques ;

toutefois elle n'ont pas la même régularité de température qu'un rucher. Par ces réunions, pour chacune desquelles 1/4 d'heure de travail suffit, la récolte est augmentée d'un quart au minimum.

Louis DELAY.

ESSAI AVEC TROU DE VOL DANS LE HAUT DE LA RUCHE

La question du trou de vol placé dans le haut de la ruche a fait l'objet de nombreuses discussions dans les milieux apicoles ; aussi serait-il, je crois, intéressant de faire connaître les résultats obtenus, grâce à cette innovation, pendant la dernière récolte.

J'en ai tenté l'essai sur deux ruches et sans pouvoir vous annoncer les récoltes presque fabuleuses de 100 kilos par ruche dont parle l'inventeur du système, je puis dire néanmoins que je n'en suis pas mécontent.

L'article paru sur ce sujet dans un des derniers numéros de la *Revue internationale* ne donnait en somme que des indications assez vagues. Où placer exactement ce trou de vol ? De quelle grandeur le faire ? Autant de questions qui restaient à résoudre.

Un apiculteur voisin, ayant placé le trou de vol en dessus des cadres et sur toute la largeur de la ruche a immédiatement abandonné la méthode en la traitant de fumisterie. En effet, les abeilles, qui sortaient normalement avant l'opération, s'arrêtèrent presque complètement après, pour la bonne raison que la ruche se trouvant refroidie à l'excès, il n'y avait pas de trop de toutes les abeilles pour y maintenir la chaleur nécessaire au couvain, justement en abondance à ce moment-là. On peut du reste supposer que c'est grâce à ce refroidissement que les ruches à trou de vol placé dans le haut ne donnent pas d'essaim.

Pour les distinguer plus facilement, numérotons nos deux ruches d'essais ; nous aurons donc la ruche n° 1 et la ruche n° 2. Les trous de vol supérieurs ont été faits semblables aux trous de vol ordinaires, soit de 0,20 m. de longueur sur 0,008 m. de hauteur. Je les ai placés à 1 1/2 cm. en dessous de la feuillure qui porte les cadres, de façon à laisser juste assez de bois pour les supporter et à ce que le toit du porche serve de plateau d'entrée.

Les dimensions de ces trous de vol pourraient être agrandies en largeur avec facilité de les rétrécir à volonté, car pendant les fortes chaleurs de l'été les abeilles font quelquefois « la barbe » ; on y remédie en ouvrant un peu le trou de vol inférieur. Pour éviter d'avoir une agglomération d'abeilles devant leur ancienne entrée, je

les ai désorientées en les changeant de ruches. Elles étaient de l'espèce dite Carniolienne, à laquelle bien des apiculteurs trouvent tant de défauts actuellement.

La ruche n° 1 avait le 1^{er} mai neuf cadres de couvain et le même jour elle reçut une hausse. Je ne l'ai plus visitée jusqu'après la récolte et malgré cela elle n'a pas donné d'essaims. La récolte a été de 12 cadres de hausses plus un cadre de section. Je dois dire toutefois que le plateau de cette ruche se trouvant voilé ne joignait pas bien ; ce n'est qu'après la réparation que cette ruche a bien marché et je crois que si je m'en étais aperçu plus tôt la récolte aurait été sensiblement supérieure.

La ruche n° 2 avait le 1^{er} mai huit cadres de couvain ; étant resté cinq jours sans la visiter, elle a donné un essaim de 3 kg. 100 gr le 14 mai. Elle avait à ce moment 11 cadres de couvain sur les treize que contient la ruche. Après avoir logé les abeilles dans une ruche à trou de vol placé dans le haut, je leur ai rendu leur essaim et mis la hausse.

Le 21 mai cette hausse était pleine ; j'en ai placé une seconde, puis le 5 juin une troisième, mais cette dernière ne s'est pas complètement remplie.

La récolte totale, sans toucher au corps de ruche, a été de 42 kilos, plus un cadre de section. Il n'y avait du couvain dans aucun cadre de hausse et cette ruche a été mise en hivernage sans qu'il ait été nécessaire de la nourrir.

J'admets volontiers que le résultat obtenu n'est pas extraordinairement brillant, mais pour une localité où l'on est classé parmi les « chanceux » avec une récolte de 20 kilos par ruche, on jugera comme moi que la méthode a du bon.

L'expérience paraîtra encore plus probante, si je dis que, sur les huit ruches installées sur le même emplacement dans des conditions équivalentes, et au début de la saison à peu près toutes d'égale force, ce sont ces deux ruches d'essais qui ont donné les deux plus fortes récoltes, car sur aucune des autres je n'ai eu besoin de doubler les hausses.

Je n'ose, toutefois, encore me prononcer définitivement sur les réels avantages du système, mais comme j'ai l'intention de l'appliquer en plus grand cette année, je me ferai un plaisir de vous tenir au courant.

Crêts de Pregny.

J. C.

LES HAUTS FAITS D'UN ESSAIM D'ABEILLES

Récit de M. Junod, missionnaire à Shilouvâne, Transwaal.

Je n'aurais souhaité à personne d'être témoin de l'extraordinaire histoire qui mit sens dessus dessous, samedi passé 10 septembre, toute la station de Shilouvâne. Et, néanmoins, c'était digne d'être vu. Ce jour-là, il y avait beaucoup de monde autour de nos maisons. Un Boer venait d'arriver avec sa famille (sa femme et deux enfants), dans son wagon attelé de seize ânes. Il nous apportait deux sacs de sel achetés à Pietersbourg. Lorsqu'il les eut déchargés et mis à terre, je fus étonné de les voir si petits et eus de forts doutes sur leur intégrité ... et sur celle du voiturier. Le wagon était arrêté sous le grand figuier qui forme le principal ornement de la station, devant la maison Lenoir ; il regardait du côté de la pente. Je prends un de ces sacs sous ma véranda et vais le peser. Quelques élèves étaient là, assis à terre, raccommoquant leurs habits sous la direction de Mme Junod et de Mlle Thélin. Ils m'aiderent à mesurer le sel, seau par seau, et je trouvai 169 livres au lieu de 200. Le Boer n'était pas à son aise. Sur ces entrefaites, arrive, sur son joli cheval, un soldat de la police sud-africaine, habillé en khakhi, avec un chapeau de feutre portant les lettres S. A. C. (South African Constabulary). Il venait faire une tournée d'inspection. Nous signons notre nom dans son carnet. Il nous demande si tout est en règle.

— Tiens, lui dis-je, vous arrivez bien à propos ! Voici un voiturier qui nous apporte deux sacs de sel. Ils ne sont pas complets. Que devons-nous faire ?

— Je vais aller constater officiellement combien il manque de livres, nous dit-il. Et il se rend sous la véranda de ma maison avec le voiturier. Celui-ci me dit :

— C'est bien ! Vous n'avez qu'à défalquer la valeur du sel manquant du prix du transport. Mais le soldat insiste pour qu'on pèse dans toutes les règles, et nous voilà de nouveau occupés à répartir le sel dans les seaux, que nous suspendons l'un après l'autre au crochet de la balance. Soudain, on entend des cris sous le figuier. Ce sont les enfants du Boer qui pleurent... Que se passe-t-il ? Une grande agitation se produit du côté de la maison Lenoir... Tinyochi ! crie quelqu'un. (Les abeilles !)

Le tronc du figuier est creux et, depuis des années, il est, en effet, occupé par une ruche — sauvage, naturellement — dont le voisinage n'est pas sans danger. L'an passé déjà, après avoir rempli de miel des récipients nombreux, on ferma l'ouverture afin de détruire la ruche. Mais l'opération n'avait pas été faite assez à fond, et aujour-

d'hui, excitées par la chaleur de l'été qui revient, les abeilles sortaient. Le fils du Boer, un jeune garçon de six ou sept ans, brandit le fouet paternel, et tout ce bruit, ce mouvement inaccoutumés, irrita les terribles petites bêtes qui se précipitèrent sur tout ce qui bougeait, tout ce qui vivait, tout ce qui courait. En un clin d'œil, le tableau changea. Mme Lenoir, étant accourue sans chapeau au secours de l'enfant hors de lui, les abeilles se lancent sur elle, pénètrent dans ses cheveux. Elle se réfugie dans la chambre de Mlle Thélin, pour ne pas introduire les ennemies dans sa propre maison, où ses deux fillettes auraient pu être piquées. Quelques-uns des jeunes gens, lâchant leurs raccommodages, la suivent pour tuer la horde qui bourdonnait autour d'elle, et il paraît, d'après sa narration, que c'était à voir.

Les corps morts jonchaient le sol, et Mme Lenoir, piquée à plus de dix endroits, fut longtemps avant de pouvoir remettre en ordre sa chevelure ! Pendant ce temps, les chiens affolés se cachaient chez moi, entraînant les abeilles à leur suite. Plus moyen de mesurer le sel ! Le soldat, interrompant sa grave besogne, court après son cheval qui avait été attaché près du figuier et qui, piqué aux oreilles, au museau, s'enfuyait avec des contorsions de douleur. Naturellement, il est assailli lui aussi et fuit au galop, sur sa bête, loin de la place maudite. Il crut perdre sa monture et passa toute la nuit dans un village des environs à la soigner. Le Boer, lui aussi, vole au secours de son attelage. Les ânes, en effet, étaient aux premières loges. Des nuées d'abeilles les entouraient. Aussi tous ceux qui avaient quelque souci pour leur peau s'enfuyaient et le Boer n'y tint plus longtemps. On voyait les longues oreilles des bourriques se démener, leur corps se tordre. L'un d'eux était étendu par terre au timon. Les autres, perdant la tête, veulent s'enfuir ; ils partent... et voilà le wagon qui s'ébranle et commence à descendre la pente très raide de la colline, l'âne couché étant entraîné avec le reste de l'attelage, tout près d'une des roues ! C'était émouvant. Nous nous attendions à un affreux malheur, et il serait certes arrivé si c'eussent été des mules ou des chevaux, ou même des bœufs, au lieu de ces bonnes bourriques aux nerfs solides et mous ! Le Boer, à une distance respectueuse, crie : Un shelling à quiconque va dételer les ânes : Personne ne bouge, surtout pas lui.

Trois shellings ! Alors, on voit paraître des individus la tête entourée de mouchoirs, avec des torches d'herbe enflammée, qui s'approchent de l'attelage et détèlent quelques animaux. Puis ils s'enfuient, après avoir été piqués dans toutes les règles. C'est Stéphane, avec quelques autres élèves de l'école. J'ai une idée lumineuse : je prends mon filet à papillons sans manche, enfile ma tête

dedans, mets des bas de laine en guise de gants et me précipite au secours. L'histoire naturelle est utile à bien des choses. Nous délivrons les derniers ânes. Chacun rentre sous son toit et la place devient déserte et silencieuse.

Mais voici M. Dentan qui apparaît, la tête tout entourée d'un moustiquaire jaune, avec un air d'Indien des Pampas ou de Japonais en campagne.

Brûlons de vieux sacs, faisons de la fumée près du figuier ! Je vais le rejoindre. Mais il suffit d'ouvrir la porte pour que les abeilles s'introduisent dans la chambre. L'une d'elles pique ma femme, Mlle Thélin pousse un cri, elle aussi. C'est horrible ! Il faut absolument se débarrasser de cette armée redoutable. Un feu est donc organisé près de l'arbre... Soudain, M. Dentan reparait tête nue, courant de toutes ses forces, poursuivi par la horde furieuse. Il avait allumé un sac, l'avait brandi autour de lui pour tuer les abeilles... et voilà que sa belle moustiquaire jaune avait pris feu, il n'eut que le temps de la jeter loin de lui, avec son chapeau de feutre, afin de n'y pas passer lui-même et de se réfugier dans sa chambre, où la Boérine et ses enfants se tenaient cachés, et où il leur fallut un long moment pour achever l'essaim qui avait suivi le pauvre homme dans sa maisonnette. Alors les abeilles satisfaites rentrèrent. Mais nous les suivîmes dans leur trou avec des arrosoirs d'eau bouillante ; nous mîmes le feu au tronc, dans l'intérieur, assez pour détruire la ruche, puis toutes les ouvertures furent refermées et nous espérons que, en prenant notre revanche, nous avons débarrassé à jamais la station de ces hôtes dangereuses. Le Boer repartit dès qu'il put ... Mais un de nos chiens est mourant maintenant des suites de ses piqûres. Je crois que personne n'oubliera les abeilles du figuier de Shilouvâne. Et je conclus aussi de tout cela que l'Afrique n'est pas encore mûre pour l'apiculture.

Bulletin de la Mission romande

LE DÉBUT D'UN APICULTEUR

Le propriétaire du rucher dont nous avons donné une photographie dans le *Bulletin* n° 7 de 1904 nous envoie les lignes suivantes :

J'ai commencé l'apiculture en 1884 ; quelqu'un m'avait fait don d'un essaim que je logeai dans une ruche en paille ; mais, hélas ! pendant l'hiver il est mort de faim. Au printemps 1885 je reçus du même donateur de nouveau une ruche pour remplacer celle qui était morte. Elle me donnait la même année deux essaims qui ont été casés

dans des paniers. En 1892 j'ai peuplé deux ruches Dadant avec des essaims issus de mes ruches à calotte. Ils m'ont donné 17 kilos et demi de miel.

L'année suivante, pensant qu'il n'y avait qu'à mettre des abeilles dans des ruches Dadant pour que le miel vous arrive en abondance, j'achetai six ruches en paille pour avoir des essaims ; je les mis dans des caisses, mais en automne je constatai qu'elles n'avaient pas assez de miel pour passer l'hiver. Je leur donnai du sirop de sucre de 2^e qualité en octobre et novembre et les six colonies étaient mortes de dysenterie au printemps. Après ces pertes j'appris que la *Revue internationale d'apiculture* donnait des conseils pour savoir soigner les abeilles. Je m'y suis abonné et j'ai acheté la *Conduite du rucher* de M. Bertrand ; en suivant bien les directions que donnent ces ouvrages, mon rucher est allé en prospérant et en augmentant chaque année. Voici le résultat de mes six dernières campagnes :

En 1899 avec 21 colonies j'ai récolté 2089 livres de miel

» 1900	» 25	»	» 1248	»
» 1901	» 29	»	» 800	»
» 1902	» 35	»	» 500	»
» 1903	» 44	»	» 1050	»
» 1904	» 45	»	» 1249	»

Ce qui donne environ 35 livres par ruche et par an. J'ai acheté quelques essaims et quelques reines, mais j'en ai vendu plus que je n'en ai acheté.

Ami lecteur ! si vos débuts sont pénibles ne vous découragez pas ! Persévérez et surtout profitez des expériences faites par nos maîtres qui mettent leurs découvertes à la portée de tous et qui nous tiennent au jour le jour au courant de ce qui se fait encore de nouveau en apiculture. Pour ma part je leur reste bien reconnaissant et dévoué.

F. PORRET.

CORRESPONDANCE

Vence (Alpes-Maritimes), 21 janvier 1905.⁽¹⁾

Je vous adresse aujourd'hui un mandat-poste de 3 fr. 60, montant de mon abonnement 1905, au *Bulletin* de notre chère Société Romande dont j'ai l'honneur d'être membre depuis 1882.

J'y ajoute l'expression de ma gratitude et toutes mes félicitations aux vaillants rédacteurs de cette messagère, digne fille de l'inoubliable *Revue* de notre vénéré M. Bertrand, du Chalet le plus hospi-

⁽¹⁾ L'abondance des matières nous a obligés à différer la publication de cette lettre jusqu'à ce jour.

talier de Suisse. Dieu toujours souriant aux courageuses entreprises a récompensé vos méritoires efforts : Le *Bulletin* est né et le voici si grand et si sage en sa marche régulière qu'on le dirait déjà un homme fait, grâce au savoir entendu de ses parrains, je n'ai garde de l'oublier. En bon Vaudois je bats donc un ban cantonal, et longue vie aux vaillants pionniers des heures critiques et prospérité au *Bulletin*.

Si j'avais plume mieux exercée et savoir apicole plus étendu, ce serait pour moi privilège et joie que de vous seconder un peu en cette œuvre utile ; mais que puis-je apporter à l'œuvre commune ? Quelques nouvelles insignifiantes, faisant double emploi avec ce qui vous est régulièrement adressé, quelques réponses aux questions soumises, si par aventure elles portent sur matières connues ou sur expériences faites. Un peu de pollen, à peine une larme de miel de Provence, mais point de ces beaux rayons dorés et combien délectables que sont vos judicieux articles. Et puis autre scrupule, non moins fondé : J'ai si mauvaise écriture, que j'ai peur de mériter le reproche, adressé jadis à M. V de Pressensé « de faire commettre plus de péchés à la Rédaction que n'en peuvent comporter de bien mes articles. »

C'est plus qu'il n'en faut pour me porter « à garder de Conrart le silence prudent » et à autoriser ma *grulette* et cependant combien je voudrais vous prouver ma reconnaissance d'utile façon, à vous, qui bravement avez mis la main à l'œuvre et l'y maintenez.

Soit ! en attendant mieux : (Inspiration propice, provocation heureuse, ou observation utile). Voici pour l'heure quelques miettes pour la ... ruche Romande ou ... pour le panier inexorable de la Rédaction. « Alea jacta est ». Un de mes amis, client fidèle, confiseur Suisse, à Nice, me disait tout dernièrement : « Pourquoi n'utiliserez-vous pas pour nourrir vos abeilles, que noire disette vous contraint à cette nécessité, le sirop de sucre que nous fabriquons pour conserver nos fruits confits en attendant la vente ? Ce sirop, après cet usage momentané, est vendu aux liquoristes dans les prix de 35 à 40 fr. les 100 kilos ; il contient très peu de glucose et pèse de 36 à 38 degrés. En France surtout, où le sucre est si cher, il y aurait grand avantage pour les apiculteurs à utiliser ce sirop, s'il n'offre aucun danger, ni du fait de la part de glucose qui le compose, ni du goût « sui generis », du genre de fruit qu'il a conservé. L'essai en a-t-il été fait et quel en est le résultat ? C'est ce dont je serai reconnaissant d'apprendre. En attendant, qu'il me soit donné d'en dire mon expérience.

Si ma mauvaise mémoire ne me joue pas un tour de sa façon, il me semble me souvenir d'avoir lu une discussion portant sur la

couverture la plus pratique, à utiliser sur les cadres. Après des essais de tous genres, dont l'histoire serait aussi longue qu'un conte arabe ou qu'un sermon mal préparé, j'en suis arrivé à être satisfait, mieux que de tout le reste, de la couverture faite avec des tapis usagés, dont les hôtels du Littoral sont une source inépuisable, à prix fort réduit. C'est chaud, c'est rigide, et vu la proportion de laine entrant dans cette trame, elle est peu rongée par les abeilles. Depuis deux ans, mon rucher hiverne à 950 mètres d'altitude, en un lieu froid, où la neige est de un mètre de haut en ce moment !!! et toujours ces tapis ont suffi à conserver mes ruches en parfait état. Pour préparer rapidement ces morceaux il suffit d'avoir un calibre du diamètre du dessus de la ruche (une planche du chasse-abeilles, par exemple). A la craie, je trace ce modèle, sur mon tapis bien étendu sur le sol, autant de fois qu'il en contient. Armé d'une cisaille de haie bien tranchante, avec l'aide d'une femme qui tient rigide le tapis, je coupe facilement le tout. Inutile de border, ces tapis ne se frangent pas. Les morceaux trop petits peuvent, réunis par une simple couture, être aussi avantageusement utilisés. En essayer, c'est l'adopter, disait la *Feuille d'Avis de Lausanne*. Essayez et vous verrez.

J'ai également souvenance d'une demande de renseignements sur la *quantité d'eau à employer* pour la fonte de la cire. Mon expérience me permet de dire qu'il en faut un *tiers*. En tous cas *plus* ne saurait nuire. Mais pour être complet, il me faudrait tout un article. Ce sera, si vous le jugez utile, pour une autre fois, de même que quelques conseils pour fabriquer les feuilles gaufrées à la machine Root. J'ai souvent fondu pour 3000 fr. de cire et eu pas mal de peine à bien réussir les gaufres. Si dès lors je puis faciliter un collègue, j'en serai heureux ⁽¹⁾.

Un mot sur l'année apicole 1904 et vous pourrez reposer vos yeux. Mauvaise année ; pas d'essaims, nécessité de nourrir à Vence et à la montagne, malgré une flore incomparablement belle. Sécheresse *inoublable* en été, même pour nous qui, hélas, savons ce que sont les sécheresses du Midi. Bilan : 400 fr. de sucre, et pas une larme de miel à prélever sur près de 150 ruches modèles ! !

Aussi bien me voici, bon gré mal gré, enrôlé dans l'armée de ceux *qui vivent d'espérance*, de ceux que le provençal désigne par « d'aquel de l'an què vin » (de ceux de l'an qui vient).

A cette année donc, Dieu voulant, de meilleures nouvelles.

S. LAVANCHY, pasteur.

(1) Vos articles seront toujours les bienvenus. — LA RÉD.

Monsieur le Rédacteur,

Nous venons de lire avec intérêt l'intéressante relation de notre collègue M. Ruffy, sur les diverses races d'abeilles. Et sur son invitation, nous nous faisons un plaisir de donner notre avis sur ce sujet.

Abeille du pays. — En règle générale : rustique. de caractère moins doux que l'italienne ou la carniolienne ; butineuse médiocre, convenant surtout aux endroits froids et à miellée très prolongée. Se défend moins bien de la fausse-teigne que l'italienne ou les croisées.

Abeille italienne pure. — Celle provenant du pays d'origine nous a toujours donné un excellent résultat pendant la première saison ; mais souvent les reines périssent durant l'hivernage, et les survivantes sont inférieures dès le printemps suivant. Celle élevée dans nos ruchers est plus rustique.

L'italienne pure est douce, facile à manier ; très bonne butineuse ; se défend très bien des pillardes et de la fausse teigne ; sera supérieure dans les contrées à miellée courte, mais n'est pas à conseiller dans les pays trop froids ou sujets à de brusques variations de température. Nous avons vu pourtant quelques colonies très prospères à 1200 mètres d'altitude.

Il est certain que la langue de l'italienne est plus longue que celle des autres races. Nous en avons fait faire l'expérience plusieurs fois par nos clients de la manière suivante : « Extraire à part le miel des italiennes pures, du même rucher ». La différence de teinte du miel était toujours très sensible. Ce qui prouve que l'italienne butine sur des fleurs où les autres abeilles ne peuvent puiser.

Abeille carniolienne pure. — Très douce ; trop douce même, se laisse piller facilement. Médiocre butineuse, pondreuse supérieure et essaimeuse enragée ; c'est son grand défaut ; la plupart du temps il est nécessaire de nourrir la souche et les essaims. Hiverne bien. Race à conseiller pour les croisements et non pour conserver pure.

Abeille croisée italo-noire. — Bonne butineuse, bonne pondreuse, très rustique, hiverne bien. Mais... souvent l'on fait connaissance avec son dard. A conseiller à l'apiculteur de profession qui ne craint pas les piqûres et qui cherche la meilleure production.

Abeille croisée italo-carniolienne. — Bonne butineuse, bonne

pondeuse, très rustique, hiverne bien. De caractère *plus sociable* que l'italo-noire.

En somme ces deux croisements (italo-noir et italo-carniolien) sont toujours ceux nous ayant donné les meilleurs résultats ; dans nos ruchers de production, situés à 900 mètres d'altitude, ce sont toujours les croisées qui nous ont donné les plus fortes récoltes. A conseiller dans les régions froides et montagneuses.

Abeille caucasienne.— Nous expérimentons depuis 3 ans cette race provenant d'un pays très froid. Jusqu'à ce jour nous en sommes très satisfait. La caucasienne diffère peu, comme nuance, de notre abeille noire ; les anneaux de l'abdomen sont plus cendrés, se rapprochant un peu de ceux de la carniolienne ; la taille de cette abeille est plutôt *au-dessous de la moyenne*. Bonne butineuse, très douce et très rustique ; tient un peu des caractères de la carniolienne mais n'a pas son grand défaut d'essaimer. Hiverne très bien. Convient surtout aux pays à hivers longs et rigoureux.

Abeille chypriote. — Nous ne possédons plus cette race, qui ne nous a jamais donné que... des piqûres. Caractère irascible que la fumée ne fait qu'irriter. N'est bonne qu'à enrichir les tableaux des collectionneurs.

Abeille punique (d'Algérie). — De caractère très acariâtre, n'a jamais donné de bons résultats dans notre région.

Il en est de même de la variété d'abeille commune provenant du midi de la France. Nous en avons possédé quelques colonies absolument intraitables et ne donnant aucun résultat satisfaisant.

En terminant cette petite relation, nous vous raconterons une anecdote curieuse qui nous est arrivée l'été dernier. Nous avions onze nucléus d'élevage auxquels nous avons donné une cellule artificielle de carniolienne ; le 17 juin nos reines devaient éclore ; dans l'après-midi nous visitons ces nucléus ; dans dix nous voyons la cellule ouverte normalement ; dans le onzième la cellule est encore indemne ; quelques abeilles s'acharnent à en ronger l'extrémité ; nous laissons les choses en l'état ; le lendemain nouvelle visite et pas de reine éclosée, nous en concluons que la cellule est mauvaise ; nous la prenons, puis à l'oreille nous percevons un bruit distinct ; la reine est donc vivante et nous ne nous expliquons pas ce retard dans l'éclosion. Avec la pointe d'une épingle nous ouvrons l'extrémité de la cellule et quelle n'est pas notre surprise en voyant non pas la tête, mais la pointe de l'abdomen de la jeune Majesté. Avec beaucoup de soins il fallut la retirer de sa prison.

Cette reine, *accouchée de la sorte*, a été fécondée par un blond bourdon d'Italie et hiverne actuellement au milieu de sa progéniture.

Nous ne savons si pareille remarque a été faite par des apiculteurs ; en tout cas c'est la première fois que nous voyons cette anomalie.

Excusez ce long bavardage, dont vous ferez l'usage qu'il vous plaira.

Albertville, 17 janvier 1905.

MONT-JOVET.

SITUATION ACTUELLE DE L'APICULTURE EN BELGIQUE

Nous trouvons sous ce titre dans le *Bulletin de la Société romande* qui vient de paraître, un article d'un conférencier apicole belge habitant les environs de Liège, dans lequel l'auteur estime à 10,000 au bas mot le nombre des apiculteurs belges ; il ajoute que plusieurs sociétés belges comptent un grand nombre de membres et il cite spécialement cinq de ces sociétés et leur bulletin, savoir : *Le Rucher belge*, *L'Abeille* et *L'Apiculteur belge*.

Il existe cependant d'autres sociétés ou fédérations aussi populeuses et ayant leur organe spécial.

Nous regrettons que le correspondant, après avoir cité les membres du comité de la sous-classe 42, Apiculture, à l'exposition de Liège 1905, n'ait pas donné au moins les titres des autres revues apicoles belges.

Nous nous faisons un devoir de dire qu'il se publie en Belgique cinq autres revues apicoles, savoir : *L'Abeille luxembourgeoise*, organe des apiculteurs de la Semois et de la Fédération des groupes apicoles luxembourgeois, affiliés à la ligue agricole, *Le Progrès apicole*, bulletin de la Fédération du Hainaut et extensions, *De Biënvriend*, *De Bie* et *De Mandelbie*, organes des apiculteurs de langue flamande.

Ces revues méritaient d'être citées puisqu'elles servent à l'instruction de plus de 2000 apiculteurs parlant le français et aux apiculteurs flamands habitant le Limbourg, le Brabant, la province d'Anvers et les deux Flandres.

Outre ses abonnés, la Fédération apicole du Hainaut et extensions sert *Le Progrès apicole* à 1518 membres se répartissant comme suit :

130 membres forment 4 sections ayant leur siège dans le Brabant.

121 membres forment 3 sections ayant leur siège dans les Flandres.

859 membres forment 28 sections ayant leur siège dans le Hainaut.

408 membres forment 14 sections ayant leur siège dans la province de Namur.

Nous espérons que les autres sociétés apicoles voudront, comme nous, montrer l'importance de leur rôle en donnant la population de leurs sections établies dans les différentes provinces belges. Il y a environ 3000 apiculteurs affiliés aux sociétés flamandes.

Nous sommes persuadés que la direction du *Bulletin de la Société romande*, avec laquelle nous avons toujours entretenu les meilleurs rapports, s'empressera de compléter les indications fournies par son correspondant liégeois.

*Le Bureau de la Fédération apicole
du Hainaut et extensions.*

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Bourgeois, Bir-bou-Rekba (Tunisie), 10 mars 1905. — L'année est très mauvaise en Tunisie; les fleurs et les légumes ont gelé trois fois. Aussi les abeilles s'en ressentent-elles, les colonies sont faibles de population et de nourriture; on peut compter un tiers des colonies qui vont disparaître chez les indigènes. Je n'ai eu que quatre ou cinq essaims à Bir-bou-Rekba sur plus de trois cents ruches; je suis le seul qui me plaigne du manque d'essaims. Je suis le seul aussi qui aie de grandes ruches et de grands cadres et qui aie amélioré l'abeille du pays dans ce sens. Notre abeille punique s'améliore très facilement dans les grandes caisses et par le choix des reproducteurs

M. Jeanneret-Kopp, Buttes, le 5 avril. — J'ai fait la première visite seulement mardi, 4 avril, et j'ai trouvé dans mes ruches du couvain de toute beauté et encore assez de provisions, sauf dans une colonie qui a été 115 jours sans faire aucune sortie. Je la croyais morte, mais en l'examinant je l'ai trouvée très forte. La diarrhée sévit dans quelques ruchers voisins; on me dit qu'à la montagne de Buttes il y a de grandes pertes, pour manque de nourriture, dans beaucoup de ruchers.

M. Delafontaine, pasteur à La Sarraz, 17 mars. — Ce printemps, le rucher semble en bon état; les ruches ont conservé un nombre respectable d'habitants, et il n'y a pas eu de perte de colonies. Je ne sais rien du couvain, n'ayant pas encore soulevé de rayons. Selon le conseil de M. Ruffy, je me propose de donner un petit nourrissage aux abeilles au premier beau jour, ceci pour qu'elles aient de l'eau à disposition. Un ancien apiculteur de Ferreyres, sans connaître le procédé de M. Ruffy, faisait depuis longtemps comme lui et s'en trouvait bien. En général, le développement du couvain était plus précoce dans son rucher que dans le mien.

Nous sommes ici parmi les privilégiés en apiculture. Nous faisons peu de pertes et, dans les bonnes années, nous récoltons une moyenne de 13 à 20 kilos par ruche. Ce n'est pas mal, car nous sommes éloignés de la montagne de plus d'une lieue et nous ne pouvons compter que sur l'esparcette. Il est vrai que celle-ci est abondante et presque toujours de belle venue. M. Blaser, régent à Orny, qui a son rucher à Sullens, fait parfois de plus grandes récoltes que nous, cela sans doute parce qu'à Sullens l'esparcette est encore plus prospère que chez

nous. A Cuarnens et à Moiry, localités qui sont immédiatement au pied de la montagne, on paraît être encore plus privilégié, probablement parce que là les apiculteurs bénéficient de la récolte du bas et de celle du haut.

MM. Maystre et Le Doyen, Puteaux (Seine), 5 avril. — L'hivernage s'est accompli avec une mortalité nulle et sans dysenterie; maintenant les ruches expulsent du couvain operculé à cause du froid nouveau, ce qui indique un développement précoce, mais fâcheux pour les ruches pauvres en provisions (ce qui n'est pas le cas chez moi); récolte de l'année dernière 150 kilos avec 5 ruches; les autres ayant été trop peu avancées et n'ayant que construit leur hausse. Notez qu'à Boulogne il n'y a que des acacias et des marronniers, mais aucune prairie.

M. H.-L. Favre, Cormoret, 3 avril. — L'hivernage chez moi a été excellent; pas de morte, mais 2 orphelines sur 45 colonies; je m'estime heureux. Je trouve beaucoup de couvain dans mes colonies; si seulement les contre-temps ne les déciment pas comme l'année dernière; car le mois de mai (le mois des gelées sur les dents de lion) est la période la plus critique dans notre vallon qui a une température très àpre.

M. Breithaupt, Neuchâtel, 30 mars. — Ce jour, j'ai visité mes 4 ruches à Port-Roulant; elles étaient toutes en très bon état; du couvain en quantité et encore beaucoup de provisions; pas trace de maladie. Les abeilles rapportaient beaucoup de pollen. Dans les cadres en dehors du nid à couvain, il y avait beaucoup de cellules remplies de liquide non operculé. Est-ce de l'eau? je ne pense pas que ce soit du miel nouveau. Je n'ai pas encore nourri (1).

M. L. Talmard-Loisy, Douzy-le-Pertuis (Saône-et-Loire), 30 mars. — Mars nous a donné beaucoup de mauvaises journées, froides et pluvieuses; jusqu'à la fin mes abeilles ont rarement fait de belles sorties et elles sont à court de vivres; mais ayant gardé une bonne provision de beau miel blanc du printemps, je leur en donne depuis quinze jours à forte dose chaque fois. A ce moment elles sortent de toutes les ruches et rentrent chargées de pollen.

M. C. Béguin, Neuchâtel, 14 mars. — Profitant d'un beau jour, j'ai fait une première visite à une partie de mes ruches. J'ai trouvé les caucasiennes grises avec passablement de couvain de tout âge et bon nombre de jeunes abeilles. Les races noires ont peu et plusieurs pas de couvain; cependant toutes sont très populeuses, il y a peu de mortalité, beaucoup de vivres et beaucoup de vie.

M. C.-P. Dadant, Hamilton, 17 février. — Nous avons eu depuis une quinzaine un temps abominable. Le thermomètre est descendu ici à —33 degrés centigrades. Et en même temps de la neige, sèche comme du sable fin, chassée par un vent sibérien s'amoncelait dans toutes les déclivités du terrain. Mon fils aîné avec sa femme, qui revenaient d'une visite chez les parents de celles-ci, à environ trente kilomètres d'ici, se sont trouvés dans un train bloqués par la neige. Il fallut que la locomotive laissât ses wagons en arrière, ne pouvant les trainer, et revint les chercher l'un après l'autre, après avoir frayé la route. Dans l'Iowa, les trains de charbon de terre n'ont pu voyager pendant plusieurs jours et dans différentes localités il a fallu brûler du maïs comme combustible en place de

(1) Par les beaux jours les abeilles désoperculent les rayons de miel et portent les provisions à proximité du couvain; elles ne font jamais de grandes provisions d'eau. La Réd.

houille qui faisait défaut. Nous nous demandons comment nos abeilles se trouveront de cet excès de froid. Dans plusieurs localités, on n'a pas pu reconnaître le degré de froid, le mercure étant entièrement descendu dans la bulbe des thermomètres.

M. Keller, Neuchâtel, 4 mars. — Toutes mes ruches ont donné signe de vie pendant les derniers jours du mois de février. Quatre ruches placées à l'ombre et orientées du côté de bise sont sorties le 25 février pour la première fois cet hiver; elles semblent se porter aussi bien, sinon mieux que les autres. Je crois que l'orientation vers l'est est la meilleure pour un bon hivernage; les abeilles restent dans cette position si tranquilles qu'on n'aura pas besoin de cette nouvelle merveille qu'on appelle la ruche claustrante.

Pour cause de santé, à remettre de suite sous de favorables conditions, **l'établissement d'apiculture A. Pouly, Delémont** (ci-devant P. Ruffy).

Très bonne occasion pour apiculteur sérieux et actif. S'adresser pour traiter à E. Ruffy, Delémont.

UN APICULTEUR EXPÉRIMENTÉ

ayant obtenu des diplômes de médailles d'argent, d'or et de bonne tenue de rucher, désire une place pour diriger et soigner un important rucher dans la Suisse romande ou la Savoie. Ecrire W. C. case **10852**, Lausanne.

Le plus ancien et le plus grand Etablissement Français d'Elevage des abeilles Italiennes
Maurice BELLOT, apic., à Chaource, Aube, France

Médailles or, vermeil, argent et bronze. Abeille d'honneur. Objet d'art. Diplômes d'honneur.

<i>Italiennes pures</i>	Avril		Mai		Juin		Juillet		Août	Sept. Oct.
	16-30	1 ^{er} -15	16-31	1 ^{er} -15	16-30	1 ^{er} -15	16-31			
Mère fécondée fr.	8.—	7.50	7.—	6.50	6.—	5.50	5.—	4.50	4.—	
Essaim de 1 kg. »	20.—	18.50	17.—	15.50	14.—	13.—	12.—	11.—	10.—	
» de 1 k. 750 »	27.—	25.—	23.—	21.—	19.50	18.—	16.50	15.—	13.50	

Je peux fournir aussi des essaims de 1 kg. 250 et de 1 kg. 500.

Les essaims sont envoyés franco d'emballage et de transport en toute la France. Pour la Suisse et la Belgique, il faut ajouter 50 c. par essaim, pour surplus de transport. *Indiquer très exactement la gare où l'envoi doit être fait, même pour les colis postaux à l'étranger.* — J'envoie les reines franco par la poste. *Bien indiquer le bureau de poste.* — Toutes les reines sont jeunes et bien fécondes; beaucoup sont élevées en Italie, où j'ai un établissement d'élevage. — Diminution de prix sur les reines vendues peu de temps après la fécondation garantie. — Je reprends les caisses à essaims à 1 fr. 50 les petites et 2 fr. 25 les grandes, quand elles me sont retournées franco, en bon état et garnies de leurs rayons de cire. On peut en retourner plusieurs en un seul colis postal — Les abeilles croisées sont vendues à un prix moins élevé — Forte diminution de prix sur essaims et reines d'abeilles communes. — D'octobre en mars, j'expédie des ruches entières; pour les Italiennes, les prix sont variables de 19 à 28 francs, suivant poids, force de la population et grandeur des ruches. emballage compris, mais pour les ruches entières les frais du transport sont à la charge du destinataire, mes ruches sont en pailles à rayons fixes. — Tous mes essaims sont munis d'une bonne reine fécondée. — Mes envois ont lieu contre mandat-poste. La bonne arrivée des abeilles est garantie.

JE RECOMMANDE

mes abeilles carnioliennes, de 1^{er} choix, en ruches d'origine, au prix de **15 à 20 fr.** la colonie, livrables de suite après mon retour, soit environ du 5 au 10 avril.

Bonne arrivée garantie.

KUSNACHT (lac de Zurich)

J. ERNST.

Prix de 1^{re} classe et Médailles :

BERNE 1895 — GENÈVE 1896 — THOUNE 1899 — PORRENTRUUY 1902

DÉPOT CENTRAL d'outils apicoles, cadres, sections,
de boîtes, bocaux et étiquettes à miel,
de cire gaufrée en 3 épaisseurs.

CHEZ

E. WARTMANN, BIENNE, Suisse

Prix modérés. Qualité irréprochable. Renseignements.

GRAND ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE

LUCIO PAGLIA

Castel San Pietro Emilia (Italie).

Honoré de prix dans toutes les expositions étrangères et nationales. Breveté par S. M. le Roi d'Italie. 33 ans de pratique. Chaque année la clientèle augmente. Exportation de mères-abeilles de la race italienne la plus pure. Essaims de 1/2 à 1 1/2 kg., rayons de miel vides, miel, cire. Prix modérés comme les années passées. Accélération et exactitude dans les expéditions. La surveillance et la direction continuelles du propriétaire dans le bâtiment à sélectionner les abeilles-mères qu'on fait seulement dans des colonies fortes avec soin, sont garanties pour la supériorité, fertilité et beauté de la race.

PRIX COURANT

Dans le mois de :	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.
P ^r une abeille-mère fécond.	8	7	6	5	4	3 1/2	3
P ^r un essaim de 1/2 kg. fr.	16	15	14	12	10	8	6
» » 1 » »	20	19	18	16	14	12	8
» » 1 1/2 » »	25	24	23	20	16	14	10
Pour six abeilles-mères »	—	—	—	—	—	18	15
Pour douze » »	—	—	—	—	—	35	30
P ^r six essaims de 1/2 kg. »	—	—	—	—	—	45	35
» douze » » 1/2 » »	—	—	—	—	—	30	65
» six » » 1 » »	—	—	—	—	—	65	45
» douze » » 1 » »	—	—	—	—	—	100	90

Occasion favorable. — Un paquet de feuilles de cire à facettes de cellules féminines (cire garantie toute pure) de 5 kg., emballage compris, préparées au moyen du modèle renommé de Rietsche, est envoyé pour fr. 19, franc de port. Dimension centimètres 20 × 25 et 40 × 25.

Le paiement doit être effectué en même temps que les commandes.